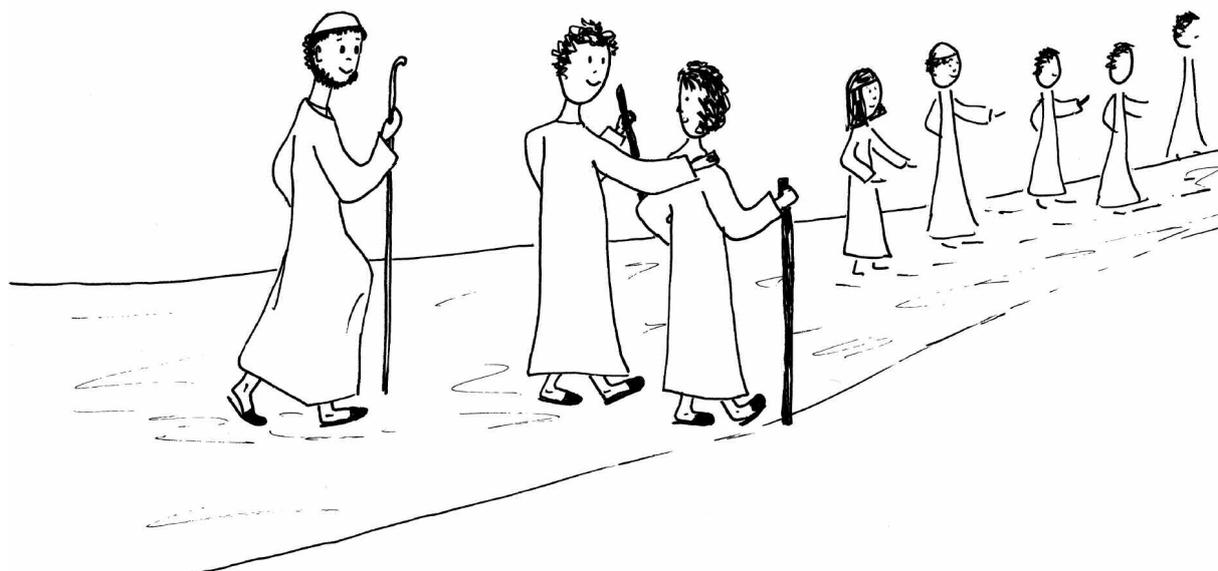


SEANCE 22 - Petits

Il est vivant





Marc 16,1-8

Quand le Sabbat est fini, Marie de Magdala, Marie la mère de Jacques, et Salomé achètent des huiles parfumées pour aller les mettre sur le corps de Jésus. Le dimanche matin, très tôt, au moment où le soleil se lève, elles partent vers la tombe. Elles se disent entre elles : « Qui va rouler pour nous la pierre à l'entrée de la tombe ? »

Mais les femmes regardent et elles voient qu'on a déjà roulé la pierre, pourtant elle est très grande. Elles entrent dans la tombe, elles voient un jeune homme, assis à droite, en vêtement blanc. Alors les femmes sont effrayées. Mais il leur dit : « N'ayez pas peur ! Vous cherchez Jésus de Nazareth, celui qu'on a cloué sur une croix. Il s'est réveillé de la mort, il n'est pas ici. Voici l'endroit où on l'avait mis. Maintenant, allez dire à Pierre et aux autres disciples : 'Jésus vous attend en Galilée. Vous le verrez là-bas, comme il vous l'a dit'. »

Les femmes sortent de la tombe et partent en courant. Elles tremblent, elles sont bouleversées et elles ne disent rien à personne, parce qu'elles ont peur.

(Traduction Parole de Vie).

IL EST VIVANT

Marc 16,1-8



Pour lire le texte

Ainsi se finissait l'évangile de Marc. Curieuse fin ! Les trois femmes, « seules disciples » de Jésus qui restent encore, se préoccupent du sort de son corps. Leur travail de deuil passe par les gestes autour du corps. Mais elles s'enfuient finalement comme les hommes, non pas devant la mort, mais justement devant l'absence de « mort », devant la rupture de la logique humaine un mort = un corps !

Elles voient un jeune homme

Le jeune homme présent montre qu'il n'y a rien à voir ! La résurrection ne se fait pas sur une preuve matérielle, quelque chose que l'on pourrait toucher, encadrer, maîtriser ... mais sur une absence. Le Christ attend ses disciples en Galilée, dans un lieu qu'ils connaissent bien, où ils ont vécu ensemble tant de rencontres fortes. Mais ce qu'ils ont vécu est définitivement éclairé par ce qui les a choqués : le don de sa vie sur la croix.

Après la résurrection, c'est de nouveau un envoi en mission, une mise en route pour les femmes, et à travers elles, pour les disciples. Eux qui ont marché derrière le Christ, sans cesse, les voilà recevant l'ordre de partir de nouveau, de prendre encore la route, pour être encore envoyés. La résurrection n'est pas le repos, c'est un re-départ mais sous la lumière du Christ crucifié et ressuscité.

Elles partent en courant

Pourtant les femmes s'enfuient et se taisent car elles ont peur. Comme les disciples avant

elles. La résurrection n'est pas une expérience « planante », une vision merveilleuse, une scène d'adoration béate. Rien de tout cela ! La résurrection, pour ces trois femmes comme pour les disciples dans la fin longue de cet évangile, est une rupture si violente d'avec « la réalité de la vie », qu'elle jette ceux qui en sont les témoins dans un effroi sans pareil. C'est au cœur de la crise que perce la lumière de la résurrection, c'est au cœur du noir de la peur que chemine la petite musique « il est ressuscité ! ».

Cette fin abrupte rend le lecteur responsable de ce qu'il a lu jusque là. Si les femmes se taisent qui va parler ?

L'évangile de Marc a été complété et la fin « longue » qui figure dans nos Bibles a été acceptée dès la fin du II^{ème} siècle. Il s'agit d'un résumé très ramassé de la fin des autres évangiles.

La Bonne Nouvelle de la résurrection passe maintenant par la parole des témoins et de vous, lecteur, envoyé pour la proclamer. A chacun de dire maintenant « Commencement de la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ... ».



JÉSUS EST VIVANT !

22



1 – accroche

Je vous invite à faire découvrir la résurrection aux petits à partir d'une histoire (l'origine en étant perdue, si quelqu'un en connaît l'auteur, merci de nous le signaler) : « l'enfant et la chenille ». (Cette histoire se trouve dans le supplément CD).



Prendre le temps de lire l'histoire et d'en parler avec les enfants : Emilie ne peut pas reconnaître tout de suite dans le beau papillon sa chenille. Il est tellement différent !

Est-ce qu'il est déjà arrivé aux enfants de ne pas reconnaître quelqu'un parce qu'il a beaucoup changé ? (Un papa qui s'est rasé la barbe, une maman qui a changé sa coupe de cheveux, un cousin qui a grandi très vite, un grand-père qui a été très malade...).



2 – découverte du texte

Lire le texte proposé Marc 16, 1-8.

Si les femmes ne disent rien à personne, alors comment savons-nous aujourd'hui que Jésus est ressuscité ? Laissez les enfants donner leur avis.

Après la fuite et le silence des femmes, l'évangile ne s'arrête pas là. Il rapporte que deux disciples sur le chemin ont rencontré Jésus ressuscité. Marc n'en dit pas plus, par contre Luc, qui a écrit un autre récit de la vie de Jésus nous parle de cette rencontre. Ecoutez cette histoire :

Le même jour, deux disciples vont au village appelé Emmaüs. C'est à deux heures de marche de Jérusalem. Ils parlent ensemble de tout ce qui vient de se passer. Jésus s'approche et il marche avec eux. Mais quelque chose les empêche de le reconnaître. Jésus leur demande : « De quoi discutiez-vous en marchant ? » Ils lui répondent :

« Nous parlions de ce qui est arrivé à Jésus de Nazareth. Nous espérions qu'il allait libérer Israël. Mais nos dirigeants l'ont fait condamner à mort. Ils l'ont cloué sur une croix, voici déjà trois jours. Quelques femmes disent qu'il est vivant. Elles sont allées voir sa tombe, mais il n'était pas là. »

Alors Jésus leur dit : « Vous ne comprenez rien ! Les Livres Saints l'ont annoncé, il fallait que le Messie, le Sauveur, souffre de cette façon. »

Ils arrivent tous trois à Emmaüs. Les deux hommes disent à Jésus : « Reste donc avec nous ! C'est le soir et bientôt il va faire nuit ». Jésus entre dans la maison avec eux. Il se met à table avec eux. Il prend le pain et remercie Dieu. Ensuite, il partage le pain et le leur donne. Alors les disciples voient clairement qu'il est là : ils reconnaissent Jésus. Mais au même moment, Jésus disparaît. Les disciples se disent l'un à l'autre : « Oui, il y avait comme un feu en nous quand il nous expliquait les Livres Saints. »

Aussitôt, ils retournent à Jérusalem et racontent aux autres disciples et aux femmes, ce qui s'est passé. Et tous en sont sûrs : le Seigneur s'est vraiment réveillé de la mort !
(Luc 24, 13-35)

Puis réfléchissez avec les petits : s'il fallait faire quatre dessins, juste quatre à partir de ces deux histoires pour dire la résurrection, que garderaient-ils ?

Faites la liste avec eux. Les dessins doivent être très simples à réaliser, avec quelques mots qui les accompagnent, par exemple : la tombe est vide (un rocher roulé de côté et un trou), le jeune homme montre aux femmes la tombe vide, les femmes s'enfuient effrayées, les disciples marchent avec Jésus sans le reconnaître, ils le reconnaissent à la fraction du pain, ils retournent en courant à Jérusalem, tous les disciples disent « il est ressuscité ».



3 – appropriation

La résurrection, c'est la lumière qui brille tout à coup dans les ténèbres. Pour illustrer cela, je vous propose un bricolage simple.

Matériel : une feuille de calque 21 x 29,7 cm par enfant ; ruban adhésif transparent, une bougie chauffe-plat dans un pot en verre (type pot de yogourt) par enfant, des feutres.

Réalisation : chaque enfant choisit quatre dessins parmi ceux dont vous avez fait la liste avec eux. Il coupe dans la largeur de la feuille de calque deux bandes de 10,5 x 21 cm. La chute de papier peut rester en réserve bien qu'elle soit moins haute, si jamais il lui faut recommencer. Chaque bande, pliée en deux, délimite deux carrés. Avec les deux bandes, quand elles sont scotchées bout à bout, on obtient un carré de quatre côtés égaux, au centre duquel on posera la bougie. On obtient simplement un cube sans fond et sans dessus (autrement ça brûlerait).

Cette animation se trouve illustrée dans « 100 idées pour les catéchistes ».

Mais avant de scotcher, les petits dessinent leurs quatre dessins, un dans chaque carré, d'abord au crayon, puis au feutre. Sous le dessin, vous inscrivez la phrase, les quelques mots à retenir : « la tombe est vide, il est ressuscité, les femmes s'enfuient en courant... ».

A la fin de la séance, chacun emportera son œuvre à la maison. Ces carrés lumineux peuvent aussi briller lors d'un culte. (Attention, à n'allumer que sous surveillance d'un adulte !)



4 – recueillement



Prière

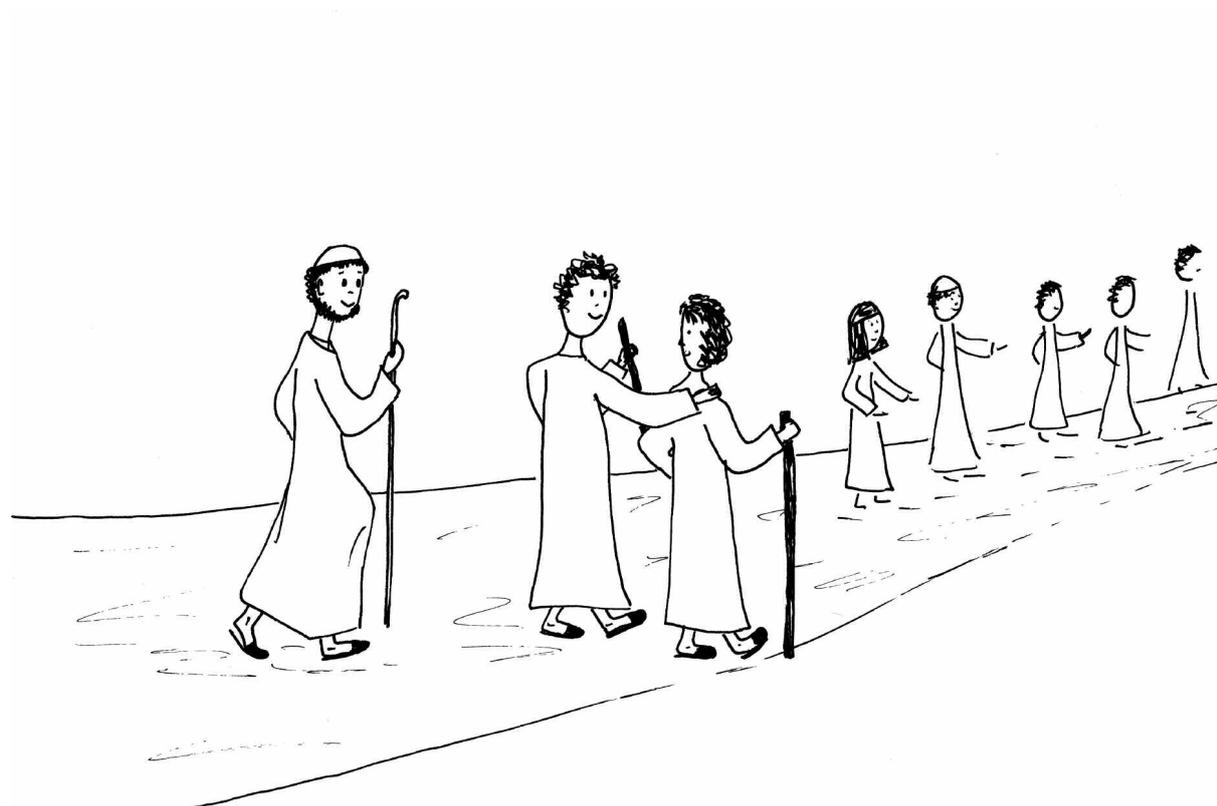
*Pâques est là !
Comme un matin neuf qui frappe aux volets,
Comme un chagrin noir qui se change en rire,
Voici Pâques à toute volée,
En carillons sur tous les tons !
Alléluia !
C'est fête pour toi, Jésus,
Rendu à la vie !
Tu nous tires de toute nuit !
C'est fête pour nous aussi !
(Mille grains de soleil)*



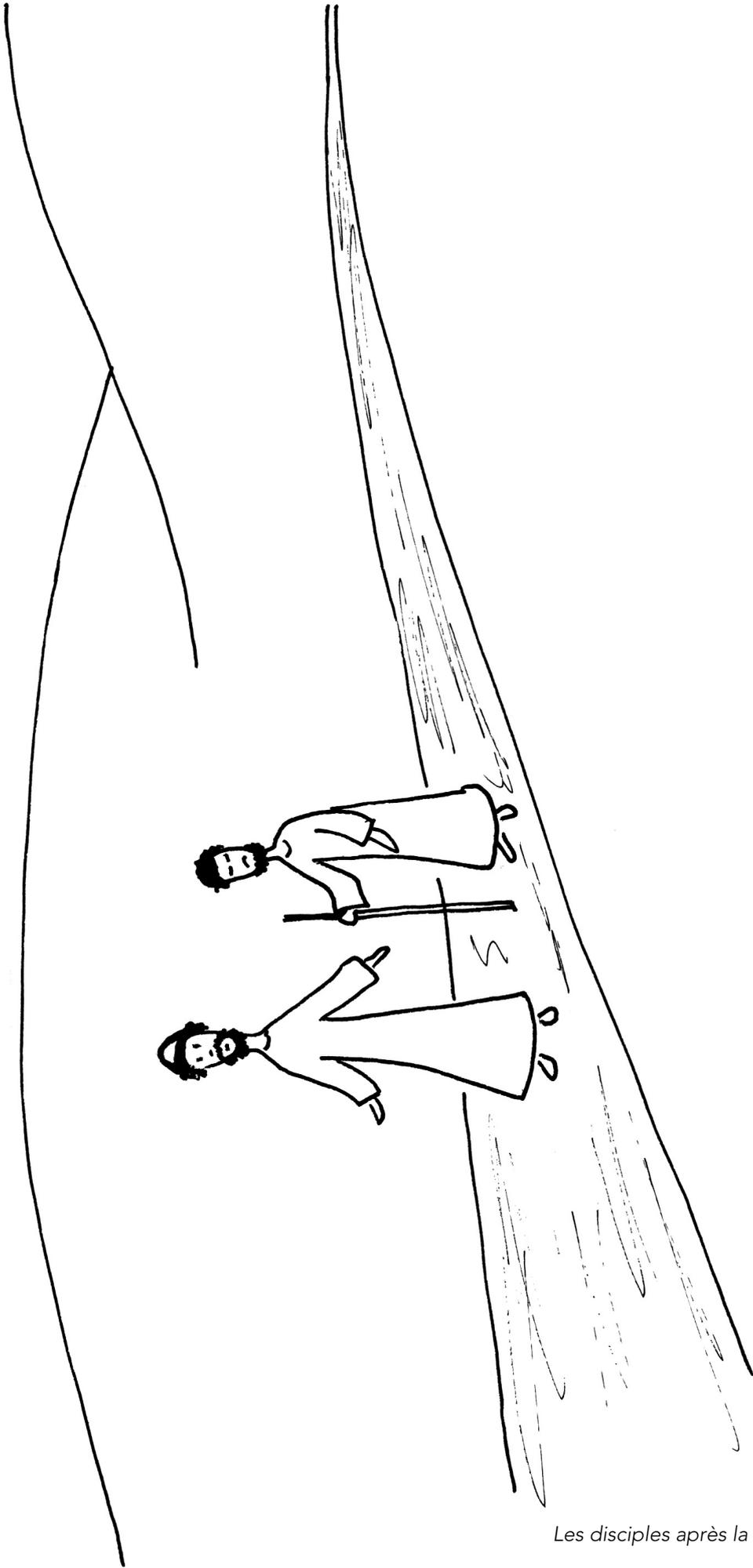
N° 6 - Chantez au Seigneur All 51/22
N° 8 - Christ est ressuscité (canon) All 34/24
N° 3 - Bénis, Seigneur cette journée All 49/64

SEANCE 22

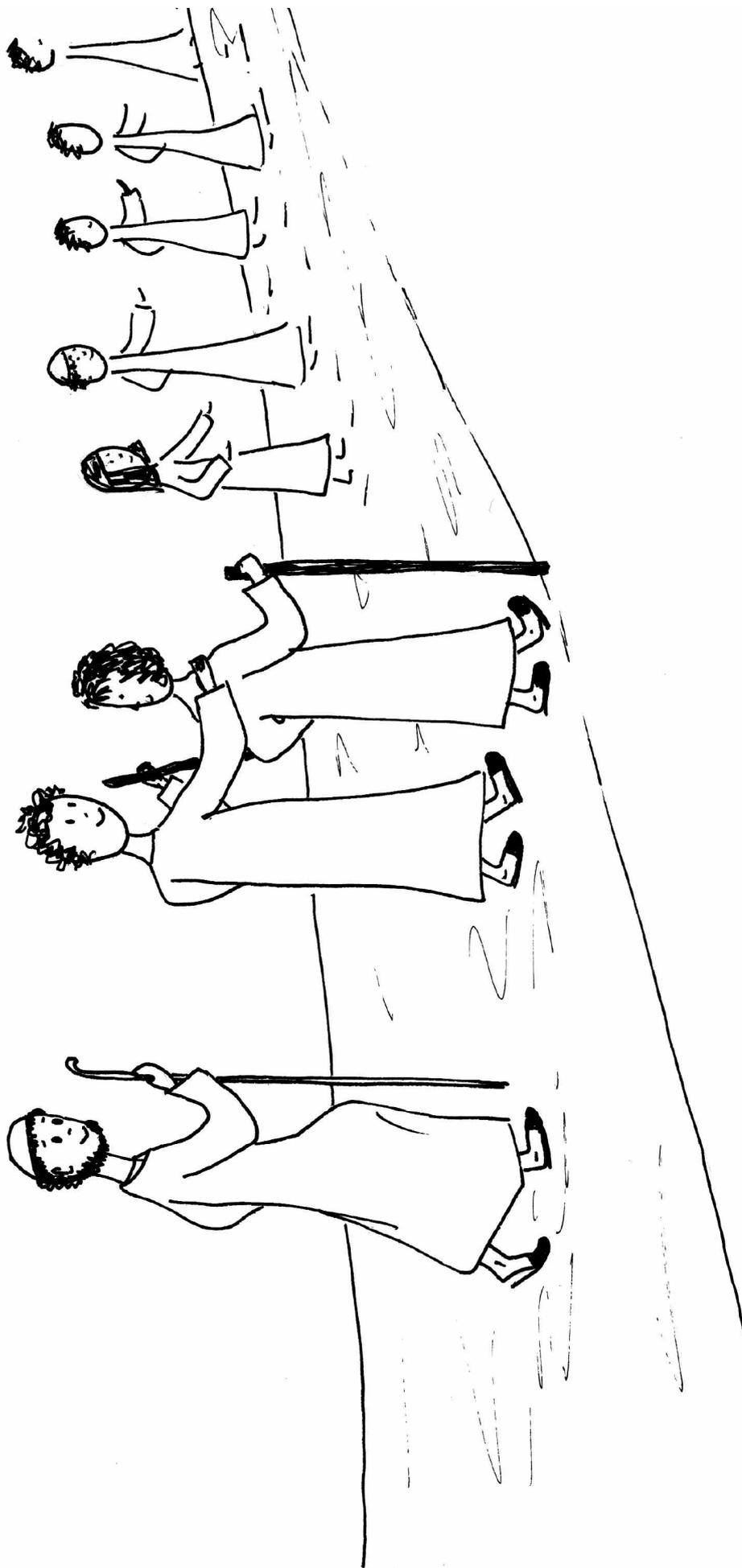
Il est vivant



SUPPLEMENTS

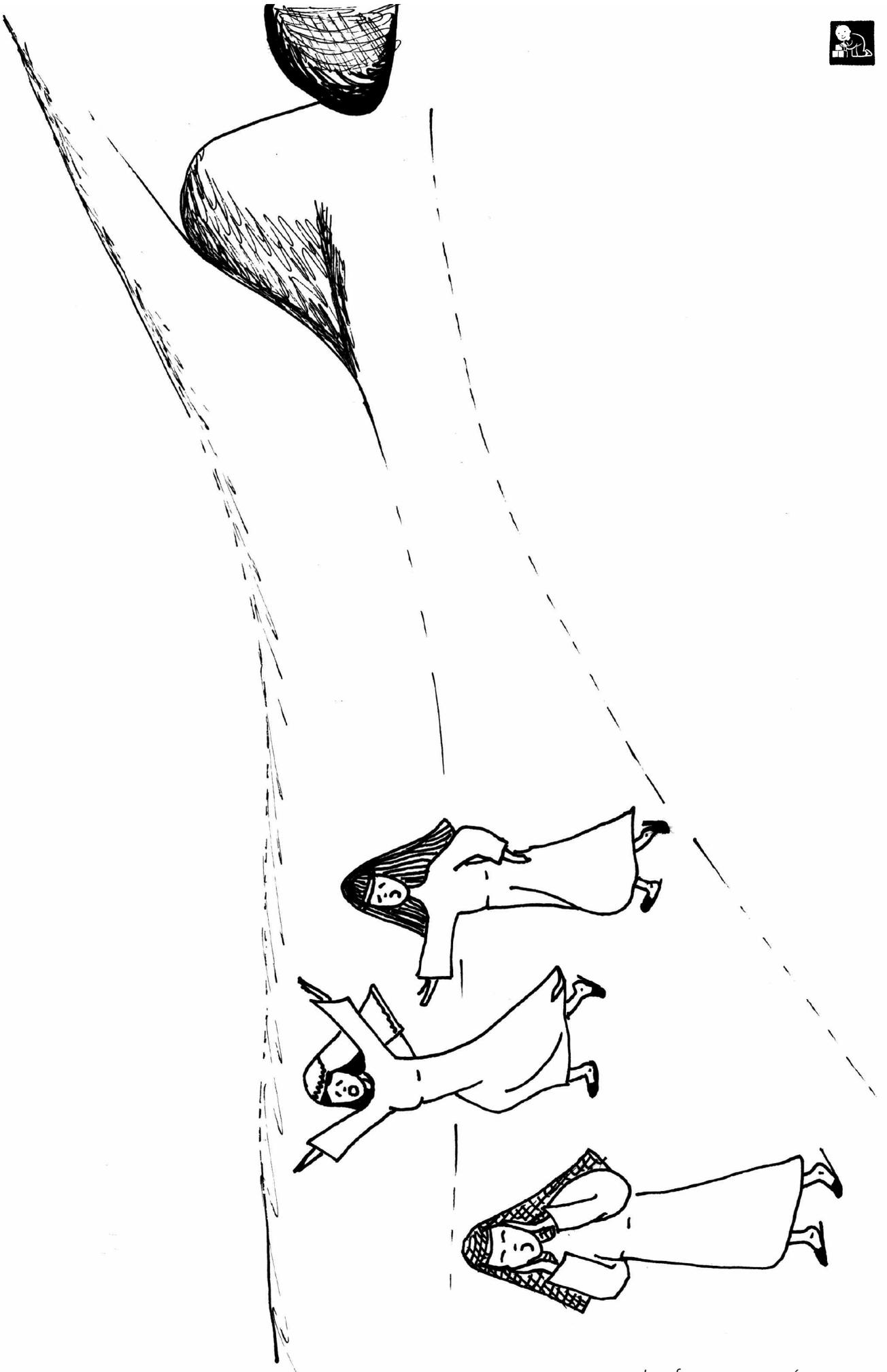


Les disciples après la mort de Jésus



Les disciples envoyés





Les femmes apeurées



Histoire de la chenille et de l'enfant

Cet après-midi, en revenant de l'école, Emilie trouve sur le bord de la fenêtre... une chenille. Une jolie petite chenille verte avec quelques rayures de couleurs variées. Emilie tombe en arrêt devant cette drôle de petite chose qui se tortille pour avancer.

- Maman, maman, viens voir ! Regarde, tu crois que je peux la prendre dans la main ?
- Sûrement pas, Emilie, je ne sais pas si cette chenille pique ou non.
- J'aimerais tellement la prendre, allez, maman.
- Emilie, j'ai dit non ! Je ne connais pas assez les chenilles pour savoir si elle n'est pas urticante.
- Bon, alors est-ce que je peux lui donner quelque chose à manger ?
- Tiens, prends cette feuille de salade, elle est déjà abîmée par les sœurs de ton amie !

Alors commença un drôle de ballet : Emilie tendait la feuille de salade, la chenille se détournait et essayait de descendre du bord de la fenêtre. Emilie présentait la feuille de l'autre côté et la chenille se détournait à nouveau. Leur petit jeu dura bien dix minutes, quand tout à coup, la chenille s'arrêta et se dressa sur ses pattes de derrière. Elle regarda Emilie, puis la salade, puis Emilie, puis à nouveau la salade, et sans crier gare, elle se jeta sur la feuille de salade et commença à grignoter. Emilie n'osait plus bouger, même pas respirer, de peur de faire fuir la chenille.

A partir de ce jour-là, l'après-midi, quand le soleil chauffait la cuisine, on pouvait voir une petite chenille verte monter le long du mur, et lentement parvenir au bord de la fenêtre. Et quand Emilie arrivait de l'école, son amie était là, à l'attendre patiemment.

Commençait alors la cérémonie de la feuille de salade, la chenille grignotait, Emilie riait et discutait avec son amie. Elle lui parlait de tout et de rien, et ne la quittait à contre cœur que lorsque le soleil se faisait moins chaud, et que maman appelait pour faire les devoirs.

Cette amitié semblait devoir durer toujours.

Pourtant, un après-midi, en revenant de l'école, Emilie ne trouva personne sur le bord de la fenêtre. Pas de petite chenille, rien. Elle attendit, longtemps, longtemps, mais aucune chenille ne se manifesta.

Le lendemain, impatiente, Emilie se précipita vers la fenêtre, mais sa déception fut immense : pas l'ombre d'une chenille. Emilie éclata en sanglot : sans doute, sa chenille était morte, mangée par un oiseau, ou écrasée par une voiture, c'est si petit une chenille. Ou peut-être, pire encore, son amie l'avait-elle tout simplement oubliée.

Emilie s'assit par terre, pleurant dans ses mains l'amitié brisée.

Un papillon au-dessus d'elle voletait dans les rayons du soleil. Agacée, Emilie le chassa de la main, mais il revint à la charge, se posant même sur son pull rouge. Emilie appela sa mère.

- Maman, au secours, viens m'enlever ce papillon qui me prend pour sa fleur !
- Mais tu pleures, Emilie ? Il n'est pas méchant ce papillon, qu'est-ce qui t'arrive ?
- C'est ma chenille, depuis deux jours elle a disparu, elle est morte sans doute, mangée ou écrasée, ou alors, elle m'aura oubliée.
- Tu sais Emilie, les chenilles ne sont pas toujours chenilles. Un jour elles se transforment.
- En quoi maman ?
- En papillon.

Emilie tout-à-coup s'arrêta de pleurer. Serait-ce possible que ... son amie... ? Elle chercha des yeux autour d'elle le papillon qu'elle avait chassé tout à l'heure, sans oser y croire. Il n'était pas loin, posé sur une vraie fleur, cette fois, attendant le moment où son amie le reconnaîtrait.